



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

mars 2020

n° 149

« Restez chez vous ! »

Tel est le mot d'ordre des gouvernements, relayé sans fin par les médias, face à la pandémie du coronavirus Covid-19 ! Il y a bien longtemps Rabbi léshoua le Nazôréen nous a également intimé un ordre : « Entre dans ta chambre intérieure et ferme la porte ! » (Mt 6, 6). Mais là, il ne s'agissait pas de se protéger et de protéger les autres d'un virus particulièrement contagieux, mais de retrouver une intériorité pour prier : « Prie le Père dans le secret ». Notre monde contemporain se meurt d'extériorité : agir, produire, consommer, jouir, jeter ! Sommes-nous mieux lotis, nous autres chrétiens ? Quelle est l'intensité de notre vie intérieure ? Et si le Covid-19 était là pour nous renvoyer à notre intériorité, pas uniquement la matérielle, mais la spirituelle. Ce qu'on pourrait prendre pour un châtiment ne serait-il pas, en réalité, le remède proposé à notre « extériorité », la maladie de l'extériorité ? Si peu de nos contemporains risquent de comprendre l'avertissement, nous autres chrétiens, nous devons le comprendre ! De nous dépend la guérison de notre humanité.

Cette intériorité est d'abord celle de la prière, non pas celle qui bavarde, mais celle d'élan amoureux qui se tournent vers le Dieu intérieur : « *Si quelqu'un m'aime, ma Parole il gardera et mon Père l'aimera et à lui nous irons et demeure chez lui nous ferons* » (Jn 14, 23). Cette prière que décrit si bien un auteur spirituel : « *La prière ne consiste ni à faire le vide à la façon du bouddhisme zen, ni à se lancer dans une cogitation intellectuelle. Elle est une relation d'amour, quelque chose d'extrêmement simple et pauvre : saint Jean de la Croix dit lui-même que cette prière est tellement humble que les intellectuels s'en lassent très vite et retournent à la méditation. Et c'est la catastrophe ! Il nous conseille de rester fidèles à cette oraison, qui est un simple acte d'amour. Il suffit de dire : « Mon Dieu, je vous aime ! », ou « Mon Seigneur et mon Dieu », ou comme dans l'Eglise orthodoxe, « Seigneur Jésus, prends pitié de moi », ou même de réduire la formule à « Seigneur Jésus » ou à « Jésus », peu importe. Une oraison par petits jets, en somme, qu'on appelait jadis « jaculatoire » : de petits mouvements d'amour par lesquels on s'adresse à Dieu.* »¹

Cette intériorité est aussi celle de la méditation de la Parole de Dieu, non pas cette « cogitation intellectuelle » dont parle l'auteur ci-dessus, mais cette présence, humble et priante, aux pieds du Maître intérieur qui « a dressé sa Tente en nous » (Jn 1, 14), c'est-à-dire sa Maison d'Etude, pour le laisser nous « ouvrir les Ecritures » (Lc 24, 32) pendant que nous tournons et retournons, dans notre esprit, cette Parole de Dieu que nous avons mémorisée, adoptant l'attitude du poustinik, si bien décrite par un autre auteur spirituel : « *Oui, le poustinik lit la Bible à genoux. Il ne lit pas avec sa tête (de manière conceptuelle, critique), sauf en ce sens que les mots passent par son intelligence, mais l'intelligence du poustinik est dans son cœur. Les paroles de la Bible sont comme du miel sur sa langue. Il les lit avec une foi profonde. Il ne les analyse pas. Il les lit et les laisse séjourner dans son cœur. En une journée, il peut en lire une ou deux phrases, ou peut-être une page. L'important est qu'il les mette toutes dans son cœur et il attend que Dieu vienne les lui expliquer, ce que Dieu ne manquera de faire devant une foi si profonde et si complète.* »²

Abraham eût sauvé Sodome et Gomorrhe s'il avait osé pousser son audace d'intercession auprès de Dieu jusqu'au bout (Gn 18, 16-33). Ayons cette audace d'intériorité, nous qui sommes le sel de la terre (Mt 5, 13) !

Yves BEAUPERIN.

¹ Père François BRUNE, *Hélas ! qu'avons-nous fait de son Amour ?* Editions Le Temps Présent, 2008, pp. 278-279.

² C. de HUECK DOHERTY, *Poustinia*, Le Cerf, 1978, pp. 38-39.